

CHAMBON-SUR-VOUEIZE ■ Une réunion débat sur le projet de forages géothermiques s'est tenue samedi dernier

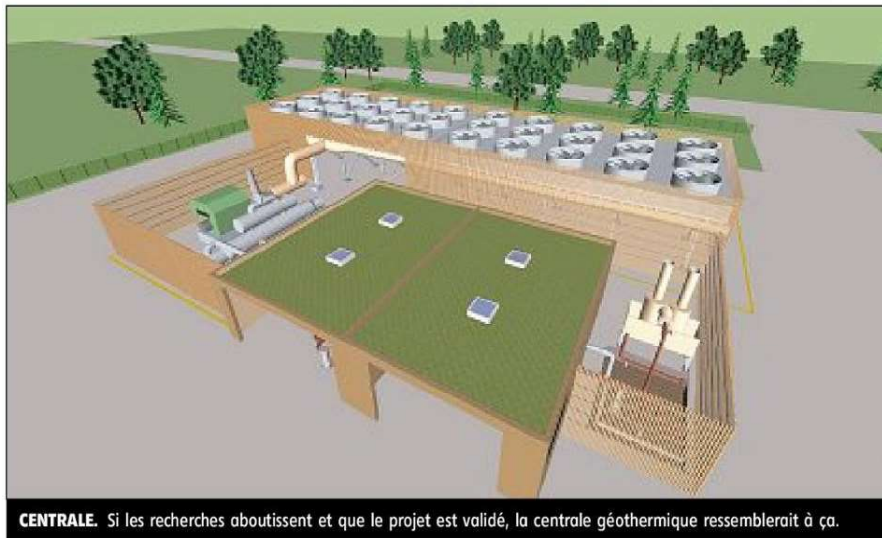
Un projet critiqué avant d'être expliqué

Samedi à Chambon-sur-Voueize, l'entreprise TLS Geothermics est venue défendre son projet de forage géothermique lors d'une réunion publique.

Virginie Lorthioir

« On ne peut pas avoir confiance, ce n'est pas possible », souffle une dame. Un autre renchérit : « comprenez, on n'est pas des agresseurs, mais on veut défendre notre patrimoine ». Matthieu Auxière et Matthieu Bellanger, du bureau d'études toulousain TLS Géothermics, venus défendre leur projet de forage géothermique Combrailles en marche samedi à la salle des fêtes de Chambon-sur-Voueize, sont arrivés dans une ambiance qui n'était pas à la confiance pour cette première réunion publique organisée par l'association Oui à l'avenir. Quelques mois après le projet de permis minier dit de Villerranges en Creuse, ce projet de forage des sols est malvenu pour les habitants venus en nombre témoigner de leurs inquiétudes et de leurs doutes.

1 Pourquoi avoir choisi cet endroit ? Et où seront la ou les centrales ? On a choisi cette zone car elle est très fracturée. Ici le contexte est soft car il y a de grandes failles, et la région est « amagmatique », on cherche à comprendre. Pour la centrale, tout dépend de la recherche, on cherchera le meilleur emplacement, sur une superfi-



CENTRALE. Si les recherches aboutissent et que le projet est validé, la centrale géothermique ressemblerait à ça.

cie d'environ 1 hectare. On ne peut faire de centrales que sur les grandes failles, et seulement où le flux est ascendant, alors on ne va pas truffer la région de centrales.

2 En perforant la roche, vous pouvez libérer des poches d'arsenic ? L'arsenic est naturellement présent dans la roche, mais on souhaite juste faire une dérivation du circuit : on ne fait que retirer la chaleur, on ne fait rien sortir en surface. On ne fait pas des puits ouverts, tout est en circuit fermé, il n'y a pas d'émission polluante.

3 À Bâle en Suisse et en Alsace, des séismes ont été ressentis par la population, quel est le risque ici ? La stimulation

des réservoirs répond à un ensemble de procédés dont la fracturation hydraulique pour ouvrir les roches, mais ici les roches sont déjà ouvertes. En Alsace, il y a une stimulation chimique avec du glutamate, un acide naturel et biodégradable, pour améliorer les performances de la centrale, mais on est convaincu qu'on n'en aura pas besoin ici, car les failles sont déjà ouvertes, d'où la résurgence en surface.

4 À terme, peut-on être sûr qu'il n'y aura pas de perturbations des failles annexes ou des nappes phréatiques d'eau potable ? Si c'est le cas, que fait-on ? Pour le moment on fait de l'exploration, il y a des incer-

titudes mais avec les expérimentations on a appris à gérer le système pour qu'il n'y ait pas de perturbations. Aujourd'hui, ce n'est plus le début, on sait exploiter les ressources sans couacs, c'est maîtrisé. On est en dessous des nappes d'eau potable et des « eaux de mélanges » qui sont cloisonnées par la pression et la densité, on traverse les failles de la roche mais pas le réservoir, et on sait protéger les nappes d'eau potable.

5 Neris et Évaux-les-Bains sont des villes thermales, on a du mal à accepter que des apprentis sorciers viennent perturber le cycle des eaux thermales. Que ferez-vous pour protéger ces sources ? On n'a

pas envie de perturber les circuits existants, si on a choisi ces deux stations thermales, ce n'est pas pour forer juste au pied. L'idée, c'est de comprendre et développer des méthodes pour avoir une image haute résolution de ce qui se passe. Notre objectif n'est pas de forer ici mais de comprendre le circuit pour aller ailleurs où ça ne dérangera personne. On ne veut pas perturber cette ressource qui est la vôtre.

6 On n'est pas opposés à la recherche, mais on s'inquiète sur l'incidence derrière pour notre avenir dans 10 ou 20 ans... Notre projet aujourd'hui, c'est d'être présent jusqu'à l'exploitation de la centrale. On est des gens convaincus, on n'a pas l'intention de revenir mais de trouver des partenaires tout en restant décisionnaires. Vous, en tant que citoyens, vous pouvez investir dans ce qu'on va construire, et inciter vos élus à investir pour que ce soit les collectivités qui la détiennent.

7 Au niveau économique, comment fonctionnez-vous ? Et quelles sont nos garanties que vous n'allez pas revendre ensuite à une grosse société ? On ne dépend pas d'un grand groupe, on n'a très peu de fonds publics. Une centrale géothermique coûte environ 40 millions d'euros, dont la moitié va au forage. C'est une énergie chère à l'investissement mais qui dure longtemps et en continu. Nous n'avons pas d'actionnaire institutionnel, des personnes ont investi sur Internet, ils nous font confiance. ■

Le projet de centrale géothermique Combrailles en marche

Les centrales géothermiques, ce sont des espèces de « grosses pompes à chaleur » qui produisent jusqu'à 5 Mégawatts d'énergie (puissance nominale maximale à l'heure), et qui fonctionnent à 90 % du temps. En comparaison, une seule éolienne peut produire jusqu'à 2,5 MW, mais ne fonctionne qu'à 20 % de sa capacité. D'où l'importance pour la start-up TLS Geothermics de trouver des solutions d'énergie renouvelable alternative.

Plusieurs centrales sont déjà installées en France, comme



en Alsace. Il existe plusieurs façons de faire de la géothermie, selon la composition du sol. Pour le projet Combrailles en marche, il s'agit d'installer un puits (et donc forer deux tunnels communiquant) pour accéder aux réservoirs dans la roche cristalline.

Le projet de recherche, incluant des territoires de Creuse, Allier et Puy-de-Dôme, prévoit des recherches suivant quatre méthodes : des connaissances en géologie, et de la géophysique (magnéto tellurisme, pour écouter le signal électrique du

et enfin enregistrement du bruit sismique nature). « Ce sont des techniques innovantes en collaboration avec des chercheurs universitaires pour s'assurer qu'il n'y ait aucun impact environnemental », assure le directeur de TLS Géothermics.

« Notre objectif, c'est de comprendre les choses, pour l'instant c'est de l'exploration. On veut atteindre le drain naturel du puits chaud, on sait que cela circule dans les failles mais on ne sait rien sur le débit et la température, et c'est ce qui fait l'énergie totale du système. S'ils